

Louise-Margot Décombas

79, rue de la Verrerie - 75004 Paris | 06 29 51 90 49
louisemargotdecombas.com
@louisemargotdecombas



Peaux de chagrin

2022

85 x 75 x 15 cm

Savon, plâtre, résine acrylique, radiateurs en fonte, peinture acrylique



Louise-Margot Décombas

Diplômée des **Beaux-Arts de Paris** (atelier Anne Rochette) et de l'**École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon**, je suis née en 1994 à Clermont-Ferrand. Je vis à Paris et travaille à Romainville dans un artist-run space, **La Cyberrance**.

Mes œuvres ont été présentées dans plusieurs expositions à Paris, notamment à la **Galerie du Crous**, chez le collectionneur **Joseph Kouli**, à l'**École des Beaux-Arts**, à l'**École nationale supérieure des Arts Décoratifs**, à la **Galerie Au Médicis**, à la **Galerie de l'Université Paris 8**, à **La Maison Fraternelle** à l'invitation de l'association Folle Béton, mais aussi au **6b** à Saint-Denis et à **La Graineterie** dans le cadre de la **13e Biennale de la jeune création** (Houilles).

J'ai été nommée en 2016 pour représenter les Beaux-Arts de Paris au **37th International Takifuji Art Award** à Tokyo.

En 2019, j'ai soutenu mon Mémoire de fin d'études sous la Direction de Jean-Yves Jouannais et j'ai publié **La Bagagerie**, une importante compilation de mes photographies sous le titre éponyme des répertoires d'archives que j'agrège depuis de nombreuses années : **La Bagagerie**.

J'ai cofondé en 2021 le collectif d'artistes **BIENVENUE** avec Margot Darvogne, Richard Otparlic, Lucas Tortolano et Typhanie Vallée.

En 2022, j'ai été sélectionnée pour la **2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes** qui a eu lieu au MO.CO. Panacée à Montpellier sous le commissariat de Étienne Hatt et Romain Mathieu.

En 2023, le cabinet international d'avocats **GIDE LOYRETTE & NOUEL** a acheté mon film **Topographie d'un cœur** dans le cadre d'un partenariat avec les Beaux-Arts de Paris et j'ai participé à la **15e édition des Arts Éphémères** à Marseille. Avec le collectif BIENVENUE, J'ai produit une nouvelle exposition au **HOULOC** à Aubervilliers et une sélection de mes pièces a été présentée à la **4e Biennale de Paname**.

En 2024, je participerai à **100% l'Expo** à La Villette puis à **Nuit Blanche** à la Villa Savoye à Poissy.

Les propositions de Louise-Margot Décombas sont souvent une incursion dans l'intime. À travers sa pratique de la sculpture, de l'installation et de la photographie, elle nourrit des réflexions sur des sujets sociétaux contemporains ayant trait aux relations, aux lieux de vie. Il y est question des dynamiques de persistance et de ruptures au sein des relations affectives, de conservation de la mémoire et du souvenir.

Les considérations spatiales et architecturales occupent également une place majeure dans son travail. Elle s'intéresse à la façon dont le corps individuel est contraint au sein de l'espace public et des infrastructures collectives.

En mobilisant un répertoire formel rappelant la fête et l'enfance, elle se joue de la connotation insouciance spontanément associée à son œuvre pour mieux l'en détourner par la suite.

Ses pièces évoquent ainsi des décors de situations imaginaires au sein desquels s'amorce une renégociation des normes sociales. L'artiste invite à une réelle rupture vis-à-vis des usages conventionnels de l'espace : elle bouscule les échelles, détourne les façons d'occuper les lieux standardisés et investit les zones interstitielles qui échappent au contrôle normatif des corps. Elle emploie volontiers des matériaux tels que le polystyrène, la fourrure synthétique ou encore les ballons à l'hélium en en détournant les connotations festives et carnavalesques usuelles, rendant ainsi d'autant plus percutants les questionnements qu'elle suggère.

Capucine Buri

Curatrice et médiatrice culturelle indépendante | Diplômée de l'Université Paris 8, Master Médiation, Exposition, Critique

Expositions personnelles

2023 *Topographie d'un cœur*, siège social du Cabinet d'avocats **Gide Loyrette Nouel**, Paris
2019 *Vue mer*, collector space **Joseph Kouli**, Paris
2019 *L'air me semble encore trop doux*, DNSAP, atelier **Anne Rochette**, Beaux-Arts de Paris
2017 *Les torchons et les serviettes*, couloir des sculpteurs, Beaux-Arts de Paris

Expositions collectives

2024 Nuit Blanche, Villa Savoye, commissariat : Théo Diers, Poissy [à venir]
2024 100% L'Expo, La Villette, commissariat : Inès Geoffroy, Paris [à venir]
2023 4e Biennale de Paname, Saint-Ouen
2023 *Be Your Guest*, invitation à l'initiative de l'artist-run space **Le houloc** avec le Collectif BIENVENUE, Aubervilliers
2023 15e édition des Arts Ephémères, Parc Maison Blanche, commissariat : Isabelle Bourgeois et Martine Robin, Marseille
2022 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, commissariat : **Étienne Hatt** et **Romain Mathieu**, Montpellier
2022 *Circades*, Le 6b, commissariat : Collectif **espace fine**, Saint-Denis
2022 *Cristallisation*, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Collectif BIENVENUE, Paris
2022 *Naïves.impulsives*, La conservatoire, commissariat : Liza Nunez, Noisy-Le-Sec
2022 *Si la lune a comme un air de fête*, Collectif BIENVENUE, La Cyberrance, Romainville
2021 *Bienvenue*, Collectif BIENVENUE, Galerie du Crous, Paris
2020 *13e Biennale de la jeune création*, La Graineterie, commissariat : **Maud Cosson**, Houilles
2020 *Belphégor*, La Maison Fraternelle, commissariat : **Maureen Béguin**, **Raphaël Guillet**, **Raphaël Massart**, **Brieuc Schieb**, Paris
2019 *Fantôme / Aave*, galerie Au Médicis, commissariat : **César Kaci** et **Aliha Thalien**, Paris
2016 *On est stable, simple et fidèle*, Galerie de l'Université Paris 8, commissariat : **Midori Masaya**

Sélections | Prix

2024 100% L'Expo, La Villette, commissariat : Inès Geoffroy, Paris
2023 15e édition des Arts Ephémères, Parc Maison Blanche, Marseille
2022 Lauréate de l'appel à projet GIDE 2023 en partenariat avec Les Beaux-Arts de Paris
2022 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier
2021 Bourse *Traversées* du CIPAC (Fédération des professionnels de l'art contemporain)
2019 13e Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles
2017 Concours La Convocation, Paris
2016 37th International Takifuji Art Award, Tokyo, Japon

Publications

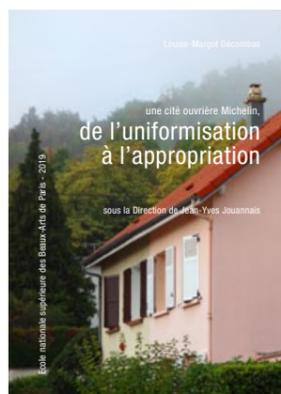
2022 **Marie-Elisabeth De La Fresnaye**, article et podcast sur Fomo-Vox.com et 9lives Magazine
2022 **Étienne Hatt**, catalogue de la 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier
2022 **Emma Vallejo**, candidature au Prix Dauphine pour l'art contemporain, Paris
2020 **Julie Crenn**, catalogue de la 13e Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles
2020 **Camille Paulhan**, catalogue des diplômés 2019 des Beaux-Arts de Paris, Editions des Beaux-Arts de Paris

Formation

2019 DNSAP, Beaux-Arts de Paris
2019 *Une cité ouvrière Michelin, de l'uniformisation à l'appropriation*
Mémoire de fin d'études, sous la Direction de **Jean-Yves Jouannais**
2016 DNAP, Beaux-Arts de Paris
2015 / 2019 Beaux-Arts de Paris (atelier **Anne Rochette**)
2015 DNAP option art, ENSBA Lyon
2012 / 2015 ENSBA Lyon

Workshops / Stages

2017 Stage chez **Elsa Sahal**
2015 / 2016 *Anonyme par excès d'auteur*, **Céline Duval** et **Gilgian Gelzer**
(publication d'un catalogue aux éditions des Beaux-Arts de Paris)
2015 Stage au Frac Auvergne (exposition **David Claerbout**) sous la Direction de **Jean-Charles Vergne**



Après l'école, 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

Étienne Hatt

Rédacteur en chef adjoint d'artpress | Critique d'art | Commissaire d'expositions

« De l'uniformisation à l'appropriation » : tel est le sous-titre du mémoire de fin d'études que Louise-Margot Décombas a consacré à l'une des cités ouvrières Michelin de Clermont-Ferrand. La formule vaut aussi pour ses sculptures qui, riches de références autobiographiques, détournent un banal aux connotations populaires pour mieux donner à voir des formes usées par le regard et des usages déconsidérés. L'intention n'est pas sociologique mais le travail traversé par la notion de classe. À partir de l'observation de son quotidien et de ses proches, dont témoignent depuis 2012 les photographies de *La Bagagerie* – gros plans de corps dans leurs environnements –, l'artiste procède par réduction, agrandissement, déplacement, association ou encore fusion. *Vue mer* (2019) est un balcon comme on en voit dans les cités balnéaires du sud de la France, mais trop petit pour qu'on puisse y contempler l'horizon ; *Besándome otra vez* (2019) un abribus des routes d'Auvergne converti en boîte de nuit qui diffuse à vitesse réduite un tube des années 1990 ; *Écran total* (2021) un mobilier de jardin anthropomorphe ; *Un peu usée pour le cœur* (2022) une boule à facettes surdimensionnée qui brille de moitiés esseulées de colliers d'amitié... De ces travaux dépourvus de toute ironie ou, au contraire, de toute complaisance, sourd une douce mélancolie, celle de l'ennui, du temps qu'il faut tuer, seul ou à plusieurs. Mais aussi une joie, vive, qui se manifeste dans des formes rebondies, des matières généreuses et des couleurs puissantes.

In *Après l'école*, Catalogue de la 2e Biennale artpress des jeunes artistes, Le Mo.Co Panacée, Montpellier, 2022-2023

2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes,
Le Mo.Co. Panacée,
Montpellier, 2022-2023



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

Will you be my room ?

2023

300 x 230 x 200 cm

Soie teintée à la main, carreaux de faïence, résine acrylique, polystyrène, bois, colle, verre, silicone, peinture acrylique, applique lumineuse

Will you be my room ? est une sculpture imaginée en binôme et réalisée à quatre mains et deux cœurs avec **Lucas Tortolano**. Cette pièce collaborative aux échelles bousculées a été pensée comme une veilleuse empathique et bienveillante : un *safe place* qui invite à l'intimité, aux souvenirs et aux secrets partagés, une proposition d'engagement à l'amitié, un pavillon-refuge tutélaire.

La coquille protectrice en résine englobe une chambre miniature, vitrée et traversante, dont les murs sont recouverts de soie ondulée. La lumière tamisée émane d'une applique qui se réfléchit sur un carrelage bleu nuit.



Exposition *Be Your Guest* avec le Collectif BIENVENUE,
Le Houloc, Aubervilliers, 2023

Le quart d'heure américain

2023

130 x 300 x 300 cm

Bois, polystyrène, résine acrylique,
peinture acrylique, moquette

Le titre de cette installation fait référence à l'expression désuète qui désigne, dans une soirée, le moment où les codes de séduction s'inversent : les filles s'autorisant à inviter les garçons à danser.

C'est une mise à l'eau incertaine qui peut profiter aux corps les plus timides, les moins assurés, ceux qui gardent les sacs. Les 3 sculptures anthropomorphiques, librement inspirées de fauteuils confidentiels, deviennent ici les protagonistes d'un instant suspendu, le balbutiement d'un basculement des rôles prédéfinis par une société très codifiée.

Photo © Claudia Goletto

15e édition des Arts Éphémères, Marseille, 2023







Un peu usé pour le cœur

2022

90 x 65 x 65 cm (sans la chaîne)
Polystyrène, résine acrylique, chaîne métallique,
moteur, miroirs, pendentifs demi-cœurs

Pendant plusieurs mois, j'ai accumulé des pendentifs demi-cœurs trouvés sur des sites de vente entre particuliers. Ces petits bijoux sont des amulettes que les ami-e-s et amant-e-s se partagent pour se promettre fidélité.

Je ne les achetais qu'à la condition que l'une des deux parties soit manquante.

Souvent, ils m'ont été envoyés avec une attention personnelle, un petit mot, un emballage soigné.

Ils sont maintenant intégrés aux facettes d'une boule disco un peu ramollie, en polystyrène et résine, recouverte d'une mosaïque en miroirs teintés, eux aussi récupérés en seconde main et assemblés minutieusement dans un dégradé de couleurs aquatiques.





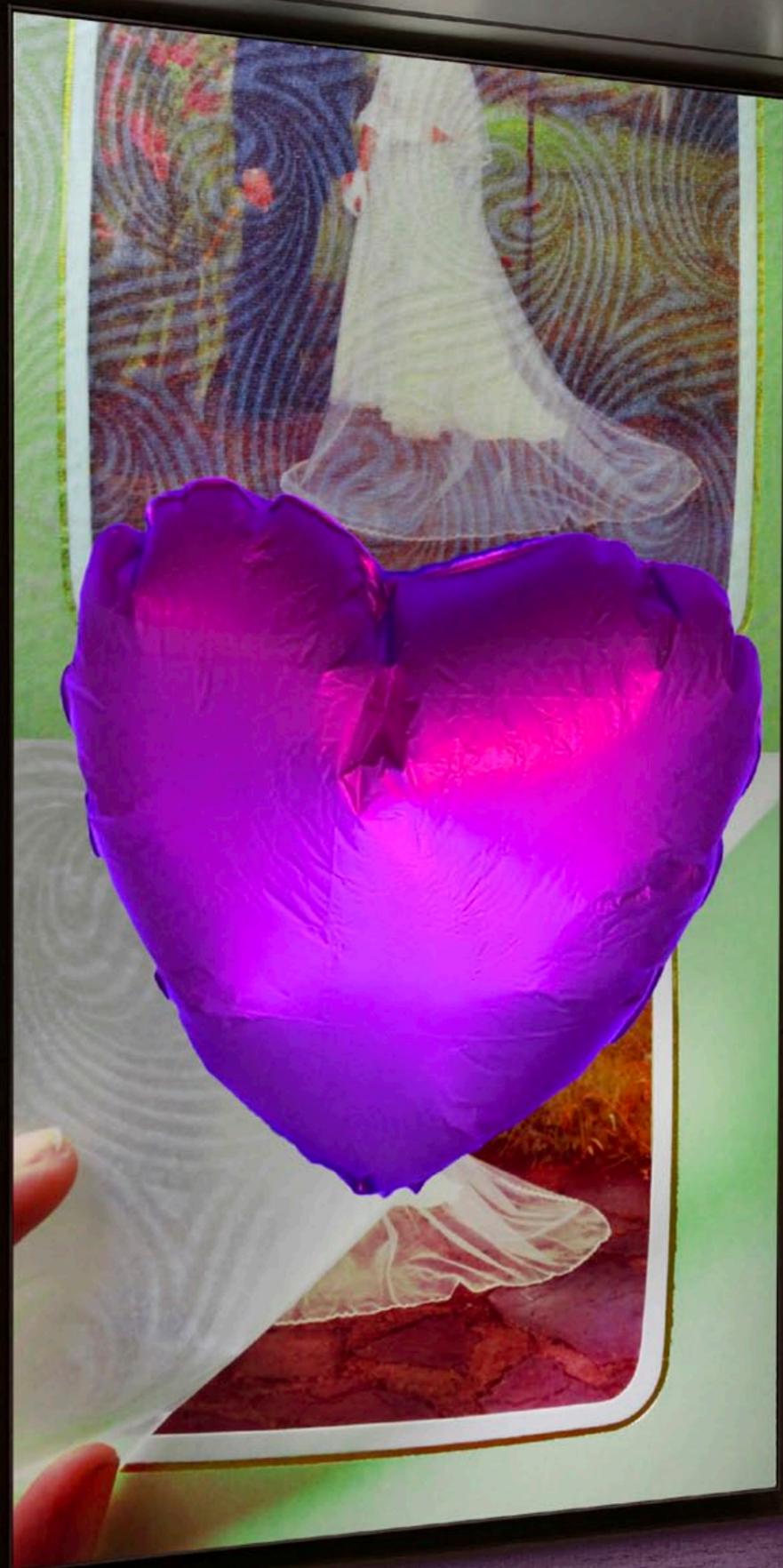
Topographie d'un cœur

2022
Vidéo numérique | Résolution : 608 x 1080
Durée : 2 min | Diffusion en boucle

Topographie d'un cœur fait partie d'un projet d'observation et de recherche autour de la photographie vernaculaire, des images que l'on garde, que l'on archive, que l'on classe, que l'on use; celles que l'on range dans les boîtes à chaussures, dont on protège les coins et qui suivent les déménagements.

Les battements de cœur de ballons en aluminium viennent célébrer et rythmer une imagerie aussi proche de l'intime que de l'universel, dans un système de représentation d'une mémoire commune propre à chacun-e.

<http://www.louisemargotdecombas.com/topographie-dun-coeur/>

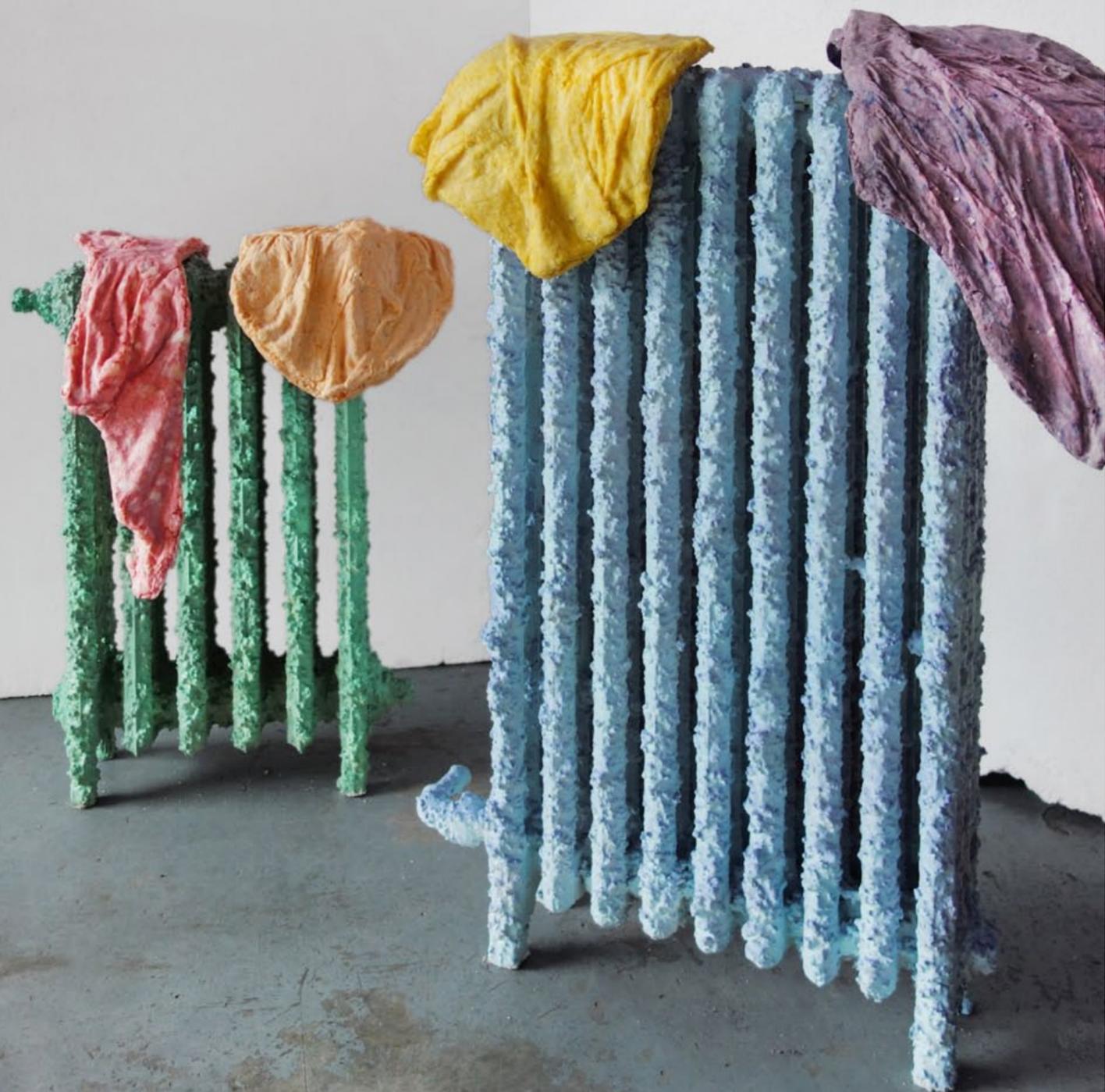


Peaux de chagrin

2022

85 x 75 x 15 cm, 110 x 90 x 20 cm

Savon, plâtre, résine acrylique, radiateurs en fonte, peinture acrylique







Écran total

2021
180 x 200 x 200 cm
Plâtre, résine acrylique, colle Cléopâtre, peinture acrylique

Galerie du Crous, Paris

Emma Vallejo

Artiste | Curatrice

Là où il y a des gens, il y a des choses.

Cette phrase, empruntée à *L'Innommable* de Beckett, pourrait tout aussi bien avoir été prononcée par Louise-Margot Décombas. Car il y a chez elle, et jusque dans ses gestes de sculptrice, une croyance assez forte en la survivance des objets, en ce que les objets font persister. C'est un attachement à leur histoire et à la charge des souvenirs dont ils deviennent la représentation. Nous créons des objets, nous les utilisons, nous les aimons, nous les transmettons, ils sont traversés.

Il y a d'abord une enquête et un regard photographique porté sur les scènes d'abandon. Louise-Margot coupe, découpe, arrache de son environnement des morceaux, des fragments de couleurs, de matières.

Puis elle reconstruit, ailleurs.

Écran total rappelle un mobilier de jardin désuet. Un parasol couleur caramel surplombe l'ensemble, il est constitué de colle teintée. Les quatre chaises et la table sont une tentative anthropomorphique de chairs agencées : un mélange de mollets, de cuisses, de fesses, de ventres, taillés dans le plâtre et la résine puis peints et vernissés.

La scène potentielle que nous voyons apparaître pourrait-être un repas silencieux, une réunion familiale pesante, ou un rassemblement amical sous un soleil écrasant. Mais le mystère n'est pas complètement levé.

Les sculptures de Louise-Margot sont des objets-gens, des objets-personnes. Elles sont là, immuables et fortes. Ni rebus, ni décors abandonnés, c'est un autre temps qui peut commencer. Elles inventent un nouvel espace possible, un nouveau présent, épais, une autre façon d'être au monde.

Candidature au Prix Dauphine pour l'art contemporain, Paris, 2022





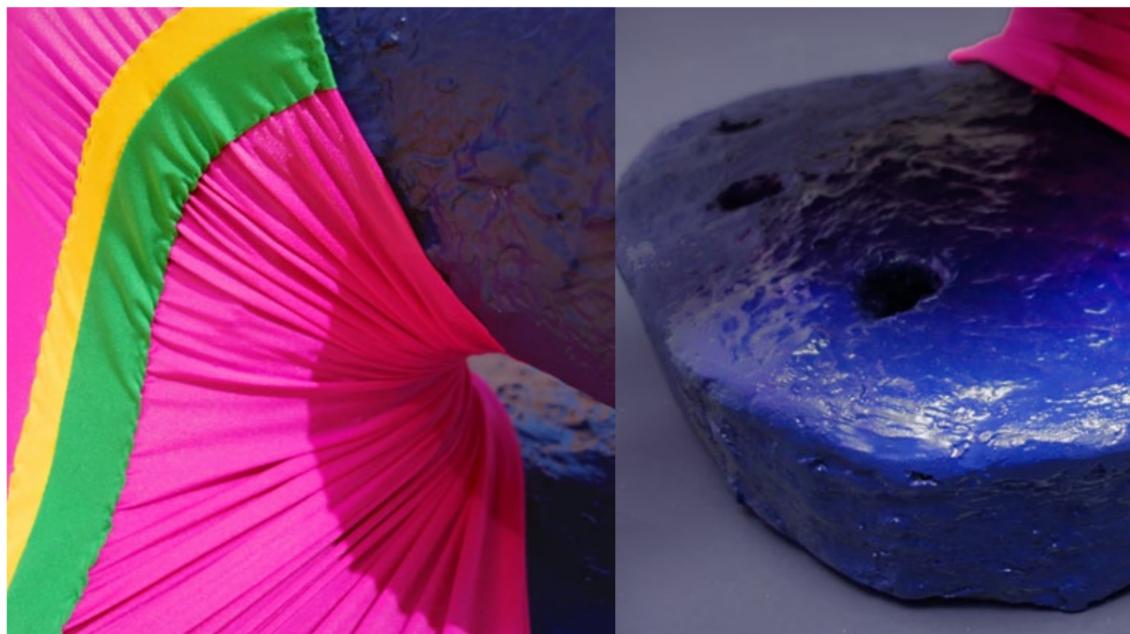
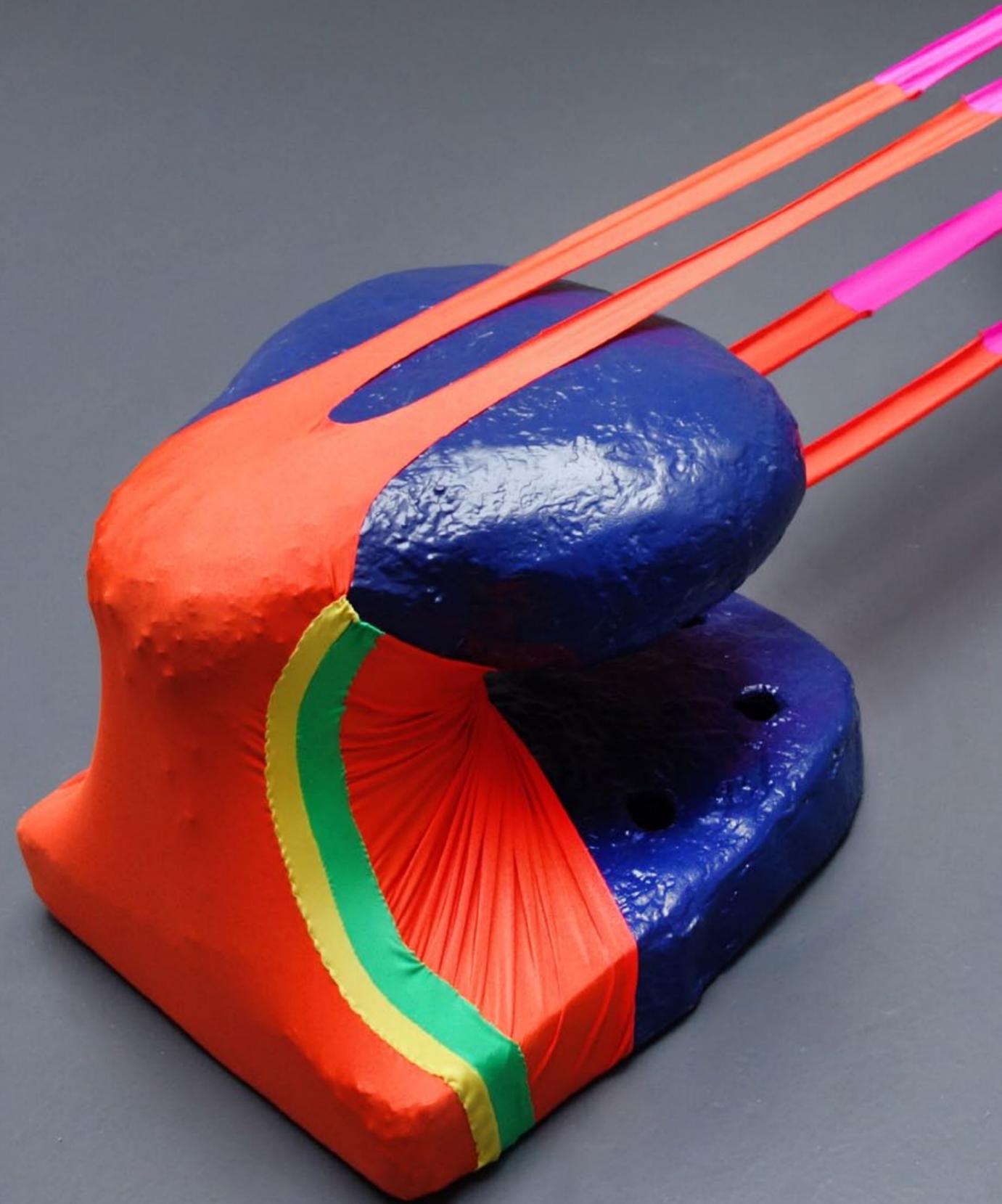


Cœurs et âmes

2021
60 x 150 x 60 cm
Polystyrène, résine acrylique, lycra, peinture acrylique

Galerie du Crous, Paris

Librement inspirées des bornes d'amarrage que l'on trouve le long des quais, ces lourdes formes silencieuses en résine se font face. Leurs costumes en lycra coloré, renvoyant à un univers et à une esthétique sportive désuète, les transforme en un couple de lutteur-euse-s. Les deux participant-e-s se jaugent, se scrutent... Un jeu de rapprochement, d'observation, de tension se met en place. C'est un instant suspendu, qui précède l'action. Ces deux corps, inséparables, peuvent à la fois être des adversaires, des compagnons, des ami-e-s ou des amant-e-s.





Douche froide

2020

195 x 175 x 130 cm

Béton cellulaire, plâtre, résine acrylique,
bois, mosaïque, pompe à eau

Aide à la production : La Graineterie, Houilles

Julie Crenn

Docteure en Histoire de l'art, Université Michel de Montaigne, Bordeaux | Critique d'art, membre de l'AICA | Commissaire d'expositions

Louise-Margot Décombas a grandi à Clermont-Ferrand. Elle arpente les cités Michelin et observe avec attention les paysages de maisons ouvrières qui participent de son imaginaire ancré dans un réel populaire. Il en est de même pour les cités balnéaires de la côte méditerranéenne où elle passe ses vacances en famille. Ses œuvres, sculpturales et photographiques, sont nourries de ses souvenirs, de l'empreinte de formes, de matériaux, de couleurs, de corps.

L'artiste travaille à partir de formes vouées à disparaître, de matériaux désuets, d'environnements méprisés et invisibilisés. L'architecture des cités balnéaires est générique, collective, tournée vers la mer. Il n'est donc pas étonnant que Louise-Margot Décombas ait reproduit un balcon recouvert d'un lourd crépi rosé. L'artiste transforme l'échelle du balcon, trop petit pour être fonctionnel, trop grand pour être un jouet. Parce qu'il y a là aussi l'idée d'une maison de poupée, d'une cabane d'enfant que l'artiste transpose dans le présent.

Les photographies renvoient aux jeux de plages, aux couleurs criardes des maillots de bain, au sable collé sur la peau, aux jouets en plastique, aux châteaux de sable et aux serviettes éponges. L'artiste photographie régulièrement des éléments de son quotidien. Les images constituent une base de données de matières rugueuses, de corps fragmentés, de couleurs. Elle photographie à la manière d'une sculpteure.

Pour la Biennale de la Jeune Création, elle réalise une œuvre inédite qui rassemble l'objet et le corps.

La douche de plage, qui fonctionne ici comme une fontaine, hybride en effet l'objet fonctionnel et des bribes de corps agrégés au béton cellulaire. Le bassin est recouvert de carreaux de mosaïque, qui, comme le crépi, le béton, le plexiglas, le polystyrène et la résine participent d'une architecture vernaculaire et joyeusement populaire.

In *Catalogue de la 13e Biennale de la jeune création*, La Graineterie, Houilles, 2020







Vue mer

2019
150 x 130 x 80 cm
Bois, verre, aluminium, polystyrène, résine acrylique



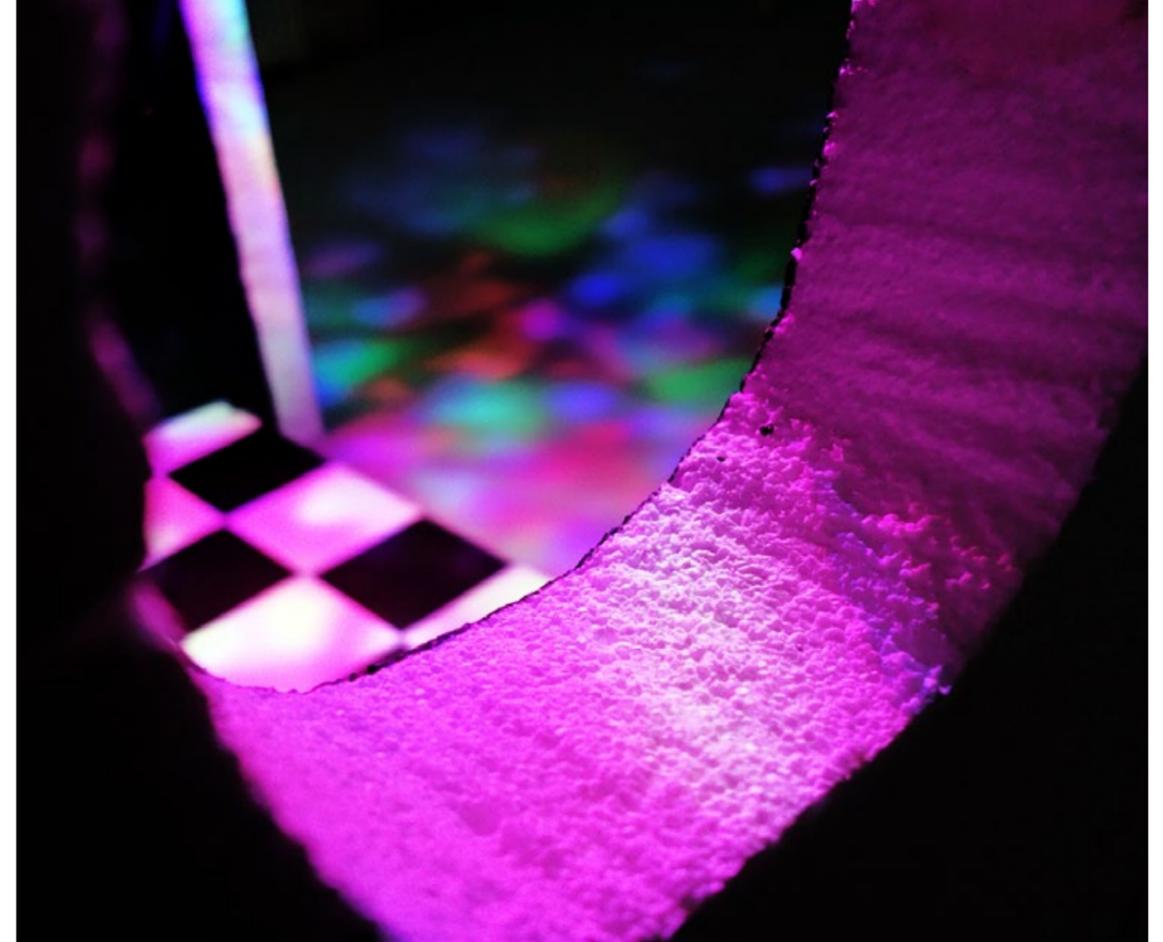
Vue mer

2019
150 x 130 x 80 cm
Bois, verre, aluminium, polystyrène,
résine acrylique



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023





Besándome otra vez est une installation diffusant de la lumière et du son.

Elle est inspirée des abribus désuets et de l'ambiance surannée des discothèques de certaines petites villes de province. Deux espaces d'attente et parfois d'ennui qui sont ici hybridés.

Le béton est remplacé par une structure en polystyrène dont l'aspect brut est volontairement laissé visible à l'extérieur. L'échelle est légèrement plus petite que nature. L'intérieur présente un traitement différencié : les murs sont noirs pailletés, le sol est un damier en linoléum et des lumières stroboscopiques colorées clignotent en rythme. Une enceinte diffuse une musique en boucle, il s'agit de *Suavemente* d'Elvis Crespo, une mélodie habituellement entraînante et suave. Sa vitesse est volontairement ralentie, ce qui rend la voix plaintive et la perception générale lascive et mélancolique.

L'abribus est un lieu empreint de souvenirs, de sociabilisation, où les adolescents traînent, où naissent les premiers émois... La discothèque est envisagée comme un espace où les solitudes se côtoient...



Besándome otra vez

2019
Sculpture, 190 x 190 x 160 cm
SON : *Suavemente*, Elvis Crespo (vitesse d'écoute divisée par deux)
Spot stroboscopique, enceinte, polystyrène, linoléum

Fin de partie

2018
170 x 170 x 130 cm
Acier, tapis de bain, béton, polystyrène





Coéquipières

2017 - 2019
Sculptures, 40 x 40 x 30 cm, 60 x 60 x 50 cm, 60 x 90 x 40 cm
Résine acrylique, polystyrène, tissu, perles

Camille Paulhan

Docteur en Histoire de l'art, membre associé du Laboratoire de recherches HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Critique d'art, membre de l'AICA | Commissaire d'expositions

L'univers chromatique de Louise-Margot Décombas s'annonce d'emblée comme singulièrement débridé : dans ses photographies, le bleu électrique, le jaune poussin et le rouge criard dominant. Pour ses sculptures, elle n'hésite pas à utiliser du rose layette, du lilas et de l'orange vif de majorettes.

Et les textures sont à l'avenant : la préciosité et le bon goût l'ennuient, elle leur préfère la compacité du crépi, le velouté du satin, la rugosité des franges, autant de matières quelque peu reléguées généralement dans la catégorie du vernaculaire ou du kitsch – avec toute la condescendance que l'usage de ces termes peut revêtir.

Au contraire, il y a chez Louise-Margot Décombas une réflexion aussi bien joyeuse et tendre que mélancolique sur l'univers pavillonnaire, qui passe par une analyse méthodique de ses représentations comme de ses incarnations. Elle s'intéresse ainsi à ces lieux emblématiques des zones périurbaines, postes de contrôle et d'observation autant que d'ennui ou de sociabilité : aribus, balancelles, balcons...

Mais les échelles ont été modifiées, quelque chose cloche, à l'instar d'un mégot géant affalé à la manière d'un ado sur une de ses sculptures, ou de son arrêt d'autocar transformé en boîte de nuit à la musique étrangement lancinante.

Même si ses photographies ne montrent pas de visage, l'individualité des corps est partout, même dans ses fessiers en résine et polystyrène, intitulés *Coéquipières*, saucissonnés par des combinaisons en lycra.

Ici, pas de discours surplombant : au royaume de la pétanque, des parasols GiFi, des tables de camping en plastique et du gazon synthétique, la tendresse et l'humour sont roi et reine.

In *Finale*, Catalogue des diplômés 2019 des Beaux-Arts de Paris, Éditions des Beaux-Arts de Paris, 2020



Coéquipière

2019

Sculpture, 60 x 90 x 40 cm

Résine acrylique, polystyrène, tissu, perles



DNSAP - Beaux-Arts de Paris 2019

Camille Paulhan

Docteure en Histoire de l'art, membre associé du Laboratoire de recherches HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Critique d'art, membre de l'AICA | Commissaire d'expositions

L'univers chromatique de Louise-Margot Décombas s'annonce d'emblée comme singulièrement débridé : dans ses photographies, le bleu électrique, le jaune poussin et le rouge criard dominent. Pour ses sculptures, elle n'hésite pas à utiliser du rose layette, du lilas et de l'orange vif de majorettes.

Et les textures sont à l'avenant : la préciosité et le bon goût l'ennuient, elle leur préfère la compacité du crépi, le velouté du satin, la rugosité des franges, autant de matières quelque peu reléguées généralement dans la catégorie du vernaculaire ou du kitsch – avec toute la condescendance que l'usage de ces termes peut revêtir.

Au contraire, il y a chez Louise-Margot Décombas une réflexion aussi bien joyeuse et tendre que mélancolique sur l'univers pavillonnaire, qui passe par une analyse méthodique de ses représentations comme de ses incarnations. Elle s'intéresse ainsi à ces lieux emblématiques des zones périurbaines, postes de contrôle et d'observation autant que d'ennui ou de sociabilité : aribus, balancelles, balcons...

Mais les échelles ont été modifiées, quelque chose cloche, à l'instar d'un mégot géant affalé à la manière d'un ado sur une de ses sculptures, ou de son arrêt d'autocar transformé en boîte de nuit à la musique étrangement lancinante.

Même si ses photographies ne montrent pas de visage, l'individualité des corps est partout, même dans ses fessiers en résine et polystyrène, intitulés *Coéquipières*, saucissonnés par des combinaisons en lycra.

Ici, pas de discours surplombant : au royaume de la pétanque, des parasols GiFi, des tables de camping en plastique et du gazon synthétique, la tendresse et l'humour sont roi et reine.

Les échalas

2016
Installation de volumes (nombre variable), 100 x 15 x 15 cm chacun
Bois, savon, métal

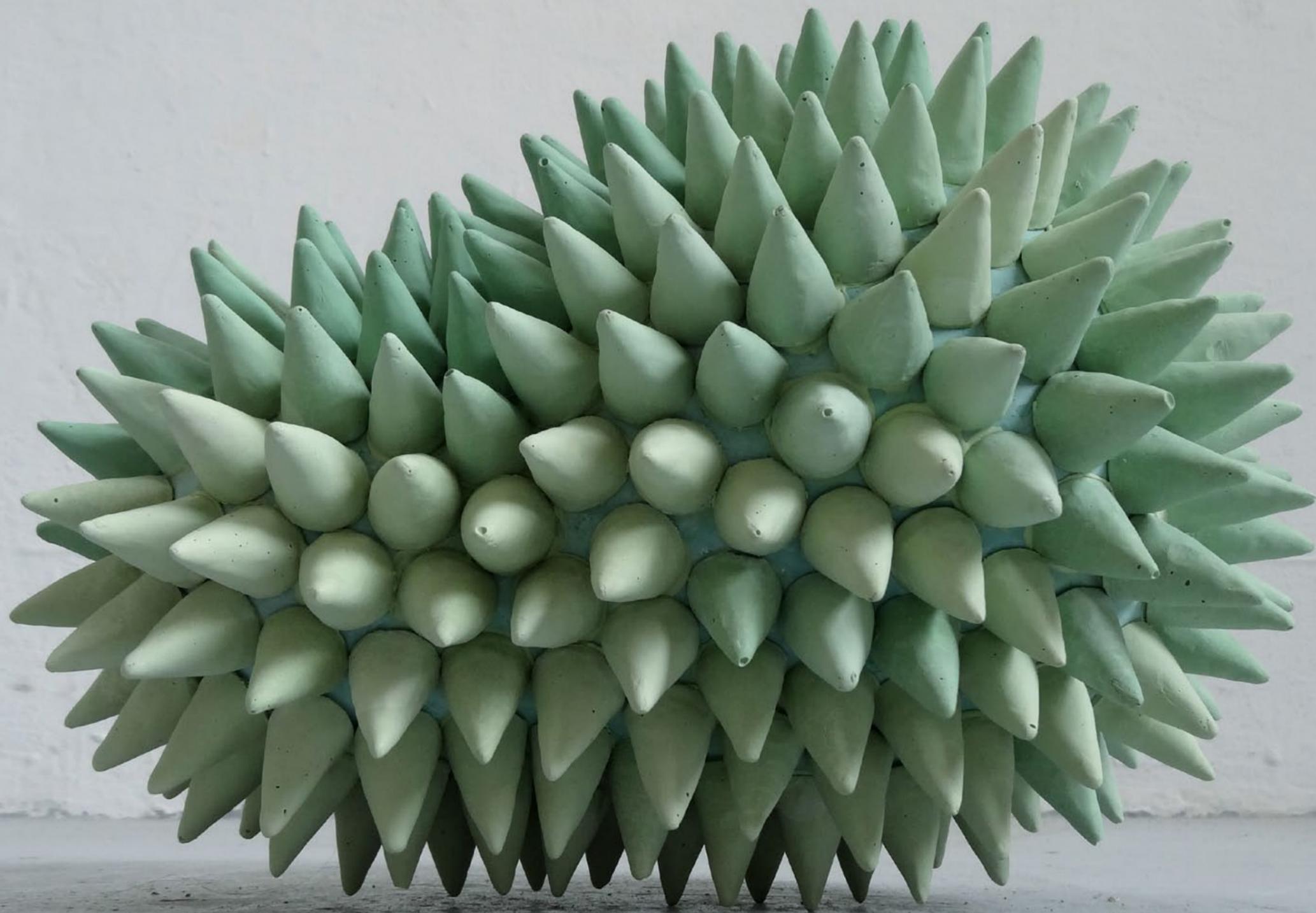


Cette pièce évoque la manière dont les piquets de vigne ou de clôture sont parfois protégés de l'humidité à l'aide de boîtes de conserve retournées...
Le métal rouillé est ici remplacé par de fragiles moulages en savon bon marché, ôtant toute résistance à l'objet et exhalant des effluves particulièrement odorantes...



Odradek

2015
25 x 50 x 25 cm
Résine acrylique et polystyrène

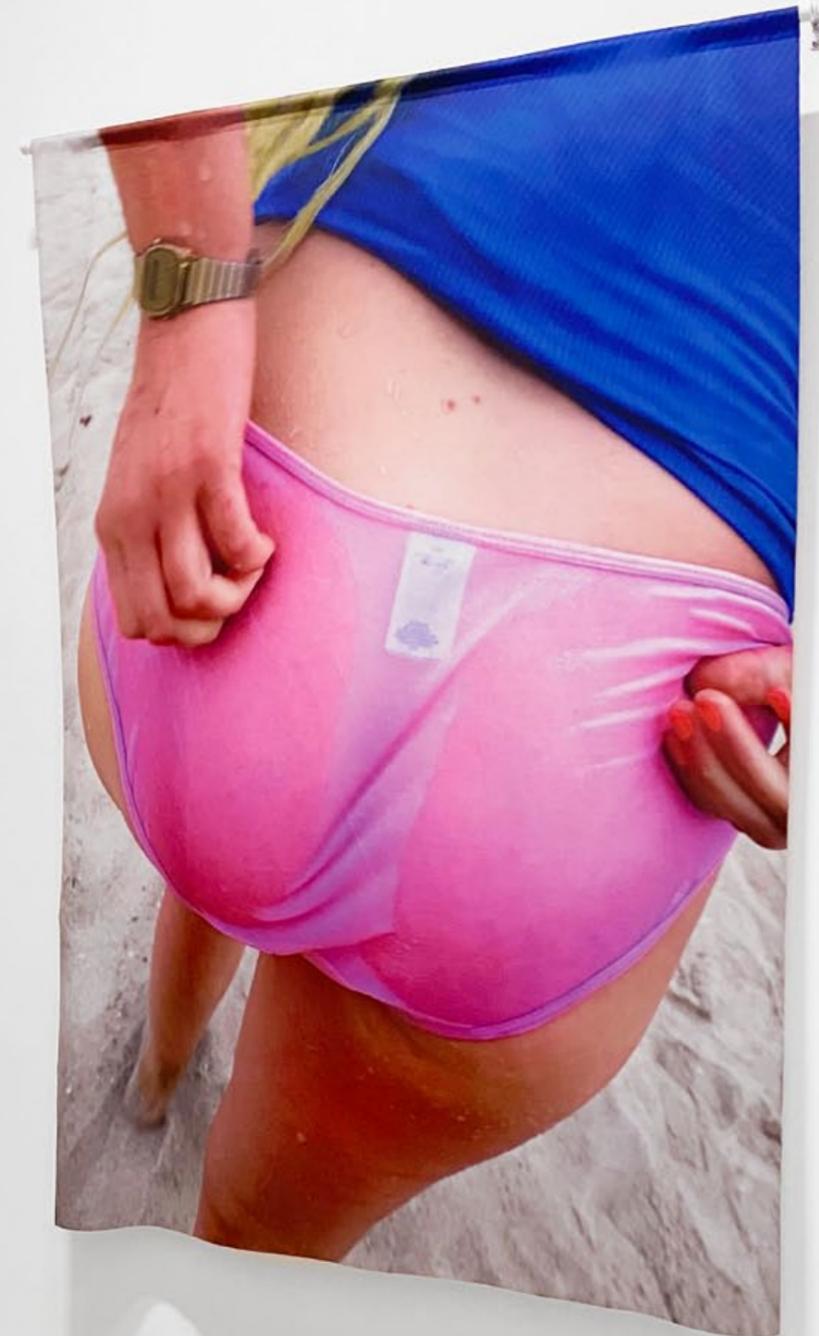


La bagagerie

2012 - 2023
Photographies numériques couleur

Installation protéiforme, le choix des images et leur format dépendent du lieu d'exposition et des autres pièces en interaction.

En juin 2019, une édition a été produite, pensée comme un large répertoire de photographies imprimées pleine page, sans titre ni date.



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes,
Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

